

Chorégraphe et danseuse, Michèle Noiret appartient à cette génération de chorégraphes qui, sortis de l'école Mudra de Maurice Béjart, ont participé à changer perceptiblement le langage chorégraphique. C'est au cours de cette formation ambitieuse et savante qu'elle rencontre le compositeur allemand Karlheinz Stockhausen avec lequel elle entreprend un travail complexe d'interprétation et d'étude sur la notation gestuelle du compositeur. De leur rencontre et collaboration naissent trois créations, faisant partie de l'opéra *Donnerstag aus Licht*. En 1986, elle fonde sa propre compagnie de danse avec laquelle elle explore d'autres formes d'écritures chorégraphiques alliant différents médiums, dont certains interactifs et immersifs, telles la projection vidéo (*De deux points de vue* en 2007 ; *DEMAIN* en 2009 ; *Hors-champs* en 2013) ou encore l'intégration de musique live dans le langage chorégraphique proposé (*Les Arpenteurs* en 2007). En 2014, Michèle Noiret crée *Palimpseste*, en revisitant son fameux *Solo Stockhausen* de 1997, créé en hommage à Karlheinz Stockhausen. Elle reprend ce motif chorégraphique en 2016, en proposant *Palimpseste Solo/Duo*, invitant alors le danseur David Drouard à joindre ses pas pour une nouvelle variation sur l'univers sonore de Stockhausen. Bel hommage au compositeur, mais aussi au concept de "palimpseste" chez Genet : une *hypertextualité* qu'elle éprouve au langage chorégraphique et soumet à l'univers de la danse contemporaine...

Danseur et chorégraphe, David Drouard se forme au Conservatoire national de Nantes puis au Conservatoire national supérieur Musique et Danse-CNSMD de Lyon. Il y rencontre notamment la chorégraphe et danseuse Odile Duboc. Après plusieurs expériences comme interprète, il fonde en 2004 sa propre compagnie de danse, D.A.D.R Cie, avec laquelle il interroge les structures élémentaires de la danse pour développer un nouveau langage chorégraphique, exploitant vidéo, arts plastiques, musique et théâtre. Son « cycle des hybridations », comprenant trois pièces où il est question des mythes et des hybridités contemporaines, révèle un chorégraphe attaché aux questions politiques, engagé sur des thèmes et scénographies choisis. Avec *F(aune)* en 2012, le chorégraphe interrogeait ainsi l'avenir de l'homme ; avec *(H)ubris* en 2015, questionnait le genre ; enfin avec *(S)acre* en 2017, explorait la théorie du patriarcat, de la domination masculine et du rôle de la femme dans notre société contemporaine. Il collabore avec Michèle Noiret depuis la création *Hors Champs* en 2013, suivie de *Palimpseste#1 duo* en 2015, *L'Escalier Rouge* et *Palimpseste Solo/Duo* en 2016.

## Prochainement au T4S – DanSONs | 3-23 mars

**DU 3-23 MARS VIRIL MAIS CORRECT \ EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE**

HORAIRES D'OUVERTURE DE LA BILLETTERIE Cie Pedro Pauwels

**SAMEDI 17 MARS À 20H15 LE SYNDROME IAN \ DANSE**

Christian Rizzo | Ian Curtis

**MARDI 20 MARS À 20H15 LA LUMIÈRE ANTIGONE \ DANSE**

Maï Ishiwata – Gaël Domenger | Beñat Achiary

**JEUDI 22 MARS À 20H15 MIRAGE & ROCK'N CHAIR \ DANSE**

SOIRÉE DE DEUX SPECTACLES Thibault Lac – Tobias Koch | Arthur Pérole – CieF



## Palimpseste Solo/Duo

Michel Noiret | David Drouard

Karlheinz Stockhausen

Thomas Besnard, piano | Hannah Morgan, clarinette



# Conversation avec Michèle Noiret

Jeremy Tristan Gavras : Vous êtes danseuse, chorégraphe et fondez votre propre compagnie en 1986. À l'origine de ce projet *Palimpseste solo/Duo*, il y a *Solo Stockhausen* (1997) : une œuvre chorégraphique en hommage à votre collaboration avec le compositeur Karlheinz Stockhausen. Pouvez-vous nous parler un peu de la genèse de ce projet ? De votre travail avec ce compositeur jusqu'à votre propre création *Solo Stockhausen* ?

Michèle Noiret : J'ai rencontré Karlheinz Stockhausen à seize ans, lorsque j'étais à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart en Belgique. Pendant quinze ans, j'ai interprété le système de notation du mouvement qu'il a inventé en étroite relation avec ses partitions musicales. J'avais envie de comprendre l'influence que cette rencontre avait laissée sur mon écriture chorégraphique. Depuis, j'ai toujours en tête les mélodies du *Tierkreis* et je les ai immédiatement aimées. En 1979, Karlheinz m'avait offert un disque ainsi dédié : « As-tu douze caractères en toi ? » A l'époque, je ne savais pas encore que je deviendrais chorégraphe !

En 2004, le réalisateur Thierry Knauff décide d'adapter votre *Solo Stockhausen* pour le cinéma. Cette transposition vous influence et vous amène à reprendre ce (votre ?) solo, cette fois-ci à la lumière de cette projection filmique. Le *Solo Stockhausen* devient *Palimpseste Solo*. Comment ce film vous a-t-il inspiré ?

Être seule devant la caméra m'a obligée à préciser ma présence, à être consciente du moindre détail. Il y avait beaucoup de plans-séquences et de plans rapprochés qui m'ont amenée à modifier la chorégraphie. C'est un film en noir et blanc. Le travail sur la lumière très fine et rigoureuse de Thierry Knauff, les changements de costumes, les mots chuchotés enregistrés comme matériaux pour la bande-son, sont autant d'éléments qui m'ont donné envie de réinventer le solo pour la scène. Je l'ai laissé reposer dix ans et j'ai réalisé entre temps d'autres créations très éloignées de cet univers. En 2014, après une passionnante création de danse/cinéma, *Hors-champ* – qui m'avait demandé plus de deux ans de travail avec toute une équipe –, j'avais envie de me retrouver seule et de faire une pause intérieure... Après avoir exploré diverses pistes, j'ai revu le film et c'est ainsi que *Solo Stockhausen* est devenu *Palimpseste*.

“Palimpseste” renvoie aux parchemins anciens sur lesquels de nouvelles inscriptions étaient tracées, sans cacher totalement les précédents, de sorte que l'on puisse y lire, par transparence, l'histoire du support et du texte. Serait-il question d'empreinte, de mémoire ?

Oui, les couches se superposent, se sédimentent à travers le temps. Il y a mon corps et mon regard d'aujourd'hui... Pour moi, cela évoque des inscriptions anciennes recouvertes par d'autres et que l'on voit parfois encore sur les murs, sur des parchemins ou papiers, des traces effacées, mais présentes, contaminées... Il ne s'agit pas d'imitation, mais

plutôt d'évolution. Je comprends cette idée de palimpseste comme la possibilité d'une relecture d'une pièce ancienne : s'inventer encore à partir d'un travail déjà accompli... Y entrevoir l'ancien sous le nouveau.

Karlheinz Stockhausen disait : « Je me suis imaginé une musique dans laquelle des fragments ou des figures liés au souvenir se superposent, simultanément et de façon audible, à des instants déterminés, le soliste pouvant y ajouter des commentaires, des compléments, des éléments nouveaux ». L'introduction d'un duo, et en l'occurrence du danseur David Drouard, participerait-elle à cet hommage ? Quel est son rôle dans cette réadaptation ?

J'ai toujours pensé que je devais offrir ce solo à quelqu'un et transmettre tout ce vécu, cette expérience... Il fallait une ou un interprète qui ait un véritable intérêt pour ma chorégraphie, mais aussi pour la musique et qui soit curieux de la genèse du solo. Je n'avais pas imaginé qu'un homme puisse reprendre ce solo, si féminin ! La rencontre avec David Drouard a été déterminante. Notre complicité était telle que nous avons eu envie de créer une suite en duo découlant du solo, c'est ainsi qu'est né *Palimpseste Solo/Duo*.

Il a été tout de suite curieux de mon histoire avec Stockhausen. C'est un magnifique danseur, il est aussi chorégraphe. Une grande confiance est née rapidement entre nous. Il a pratiqué des années la clarinette, il était d'autant plus sensible à la version Clarinette/piano que j'utilise dans le spectacle, en plus des boîtes à musique. J'ai partagé avec lui, les photos, les carnets de notes, le film, les partitions du travail avec Stockhausen, toute la matière qui lui permettait de rentrer dans l'univers.

Dans cette présentation au Théâtre des 4 Saisons, les musiciens Thomas Besnard et Hannah Morgan sont intégrés à l'espace scénographique. La musique live vient concrètement appuyer ce lien entre musique et danse. Comment avez-vous pensé l'espace et la scénographie des musiciens ? Comment s'est élaborée la chorégraphie ?

Les musiciens, qui ne nous accompagnent pas toujours, partagent l'espace scénique, mais ne sont pas intégrés à la chorégraphie, comme je l'ai fait dans des pièces précédentes. Le point de départ est la partition *Tierkreis* de Karlheinz Stockhausen (littéralement “cercle des bêtes”), titre allemand que l'on peut traduire par “zodiaque” et qui correspond à douze courtes mélodies, chacune représentant un signe du zodiaque. Le solo en compte six. Dans l'ordre : Capricorne, Verseau, Poisson, Bélier, Taureau, Gémeaux. Le duo est construit sur les six suivants : Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire. J'utilise deux versions musicales, l'une pour boîtes à musique, l'autre pour clarinette et piano, qui se répondent et se font écho. La première volontairement à peine audible, tel un silence habité, laisse libre cours à la musicalité intérieure du geste, à son interprétation. Dans la seconde, la chorégraphie est en dialogue constant avec la partition musicale. David et moi avons beaucoup improvisé. Pour chaque signe, j'ai inventé, en silence, une phrase chorégraphique très précise qui tient compte des caractères et des quatre éléments – l'eau, l'air, la terre et le feu – qui accompagnent les douze signes du Zodiaque. Dans l'astrologie occidentale, les éléments correspondent à 4 humeurs décrites par Hippocrate, ainsi qu'à quatre tempéraments, eux-mêmes déduits de la théorie des humeurs, doctrine médicale initiée par Hippocrate. C'est à partir de ces phrases que toute la pièce s'est construite. Chaque mélodie dure moins d'une minute et se répète trois ou quatre fois dans des combinaisons différentes. Une chorégraphie que l'on écoute autant que l'on regarde, où l'on retrouve peut-être certaines de nos humeurs, certains de nos tempéraments fixés par les astres ...

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gavras, mars 2018*

---

Conception & Chorégraphie  
Michèle Noiret  
Musique  
Karlheinz Stockhausen  
Avec  
Michèle Noiret  
David Drouard  
Piano  
Thomas Besnard  
Clarinette  
Hannah Morgan  
Scénographie  
Xavier Lauwers  
Michèle Noiret  
Création lumière  
Xavier Lauwers  
Régie son & lumière  
Xavier Lauwers  
Collaboration artistique  
Dominique Duszynski  
Assistante  
Marielle Morales

---